

Intitulé « *Femmes, croyantes, militantes : les employées de maison et la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (JOCF), 1956-1975* », ce mémoire de master 2 s'intéresse aux croisements entre identité sexuée, croyances religieuses et revendications chez les employées de maison adhérentes à la JOCF entre 1956 et 1975. Cette étude s'inscrit dans une perspective de collaboration de classes, en vue de la promotion d'un idéal social chrétien inspiré de la doctrine sociale de l'Église. Elle propose ainsi une histoire des interdépendances entre la structure de la JOCF, en tant que relais de la foi, et ses adhérentes.

Ce travail emprunte à plusieurs champs de recherche, parmi lesquels l'histoire des femmes et du genre, l'histoire du travail et des mobilisations féminines, ainsi qu'une histoire sociale du fait religieux. La JOCF constitue un terrain particulièrement intéressant pour étudier la condition féminine à l'intersection de la religion et du militantisme au féminin, en dehors du cadre institutionnel syndical. Elle permet notamment d'analyser une lutte menée au long cours par les employées de maison, celle de l'élaboration, signature et application des conventions collectives relatives à cette profession.

Femmes, croyantes et militantes, les employées de maison se conforment à des normes et exigences genrées tout en y étant assujetties, cherchant dans un même temps à s'insérer dans un paysage revendicatif lui-même fortement genré. Il s'agissait ainsi de situer leur engagement à l'intersection de revendications syndicales et d'actions charitables, dans une relecture réformiste de ces luttes.

Sur la période étudiée, le profil des employées de maison évolue peu. Elles sont majoritairement ce que la JOCF qualifie de « déplacées », c'est-à-dire des migrantes du travail. Elles sont issues à la fois de l'exode rural et de migrations internationales en provenance d'Espagne, du Portugal, des pays du Maghreb et des anciennes colonies françaises. Les horaires exigeants du travail domestique, les qualités d'abnégation et de service attendues, conjugués à leur origine géographique, favorisent un isolement social et affectif spécifique, régulièrement dénoncé dans ce cadre associatif.

Ce profil fait des employées de maison une cible privilégiée de la JOCF dès les années 1930. La JOCF s'adresse à différents « milieux » et catégories socioprofessionnelles dont des ouvrières, apprenties, saisonnières, employées de maison ou de bureau, définis moins par une stricte classification professionnelle que par un mode de vie et de consommation perçu comme homogène. À ce titre, les employées de maison s'identifient à la condition ouvrière sur la base de critères tels que la pénibilité des tâches, le temps de travail exigeant, une relation de dépendance aux employeurs et la précarité du mode de vie.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons consulté les fonds centralisés de la JOCF conservés aux archives départementales de Nanterre, principalement les côtes relatives au milieu des employées de maison, croisées avec celles concernant les ressortissantes portugaises, espagnoles et originaires du Maghreb en tenant compte du profil sociologique des employées de maison. À partir de ce corpus, nous avons constitué une base de données comprenant 279 prénoms, associés à plusieurs informations telles que l'âge, l'origine

géographique et le lieu de travail des adhérentes. Bien que ces données soient souvent incomplètes, parcellaires et marquées par des biais propres à l'association, elles ont permis de dégager des indices significatifs. Ce fonds a offert la possibilité de décenter notre approche, en y intégrant les campagnes et les petites villes à l'étude d'une thématique qui est souvent cantonnée au territoire parisien.

Cette recherche s'est articulée autour de la question suivante : en quoi la JOCF constitue-t-elle, pour les employées de maison, un espace d'expression et d'autorégulation en marge du syndicalisme institutionnel traditionnel ? Les avantages du cadre religieux non mixte pour cette profession ont été analysés, tout comme ses limites. La proximité offerte par la JOCF a permis aux employées de maison de se retrouver entre elles et de développer, sans que cela n'ait été un objectif explicite, un répertoire d'actions fondé sur l'intimité, l'affection, la solidarité de genre et de classe, ainsi que sur un sentiment d'appartenance à la classe ouvrière en se revendiquant “travailleuses comme les autres”.

L'intérêt historiographique de ce sujet réside notamment dans l'analyse des relations interpersonnelles et des amitiés militantes, mais aussi dans l'usage de l'angle réformiste, qui permet d'interroger les relations entre patronnes et employées dans le processus d'édification des conventions collectives au cours de la période étudiée.